

En partenariat avec



Vous avez dit « *exemplarité* » ? On vous répond : « *Quel beau sujet !* » Le concept, qui renvoie au champ moral, ne laisse personne indifférent. Et résonne comme jamais dans l'arène médiatique. Argument électoral des candidats durant la dernière campagne présidentielle, la règle d'exemplarité est invoquée par les hommes politiques de tout bord. Elle est avant tout prônée dans le domaine éducatif. L'exemple est un puissant moteur d'apprentissage, ainsi que le fondement de toute autorité, comme l'a réaffirmé le pape François. Comment demander à son enfant qu'il soit respectueux et poli si on ne dit soi-même jamais « *merci* » ou si on insulte au volant de sa voiture les autres automobilistes ? (*lire Pistes page suivante.*)

Ne pas se contenter de donner des ordres, mettre en accord son discours et ses actes. Voilà qui répond aujourd'hui à une demande croissante de la société. Selon la philosophe Chantal Delsol, c'est précisément le manque d'exemplarité qui a contribué à susciter la rupture des années 1970. « *Le patriarcat que Mai 68 a aboli consistait en un modèle d'autorité où l'exemplarité n'importait pas. Le père de famille imposait sa loi à sa famille mais lui-même obéissait à d'autres lois, liées à sa grandeur ou à ses propres devoirs. Aujourd'hui, les parents qui donnent un conseil sans l'appliquer sont récusés par leurs enfants.* »

L'exemplarité se définit comme « *la capacité à être cité en exemple, comme un modèle à imiter* ». Dès sa naissance, le bébé est un imitateur, capable de reproduire certains mouvements du corps qu'il perçoit chez les adultes. Cligner de l'œil ou ouvrir la bouche sont des façons pour lui d'entrer en relation. Ses facultés d'imitateur sont entretenues par les rapports affectifs tissés avec ses parents. En grandissant, l'enfant va s'identifier à d'autres modèles (la nounou, la maîtresse, le frère, etc.). C'est ainsi qu'il se construit et enrichit sa personnalité.

Néanmoins, « *en tant que premier modèle de l'enfant, tout parent reste par essence exemplaire* », estime la psychanalyste Virginie Megglé.

Doit-on être des parents exemplaires ?

L'exemplarité est un puissant levier éducatif qui n'exclut pas le droit à l'erreur. Et si on essayait au moins d'être authentiques ?



L'exemplarité se définit comme « la capacité à être cité en exemple, comme un modèle à imiter ».

Jacques GRAF/Divergence

« *Il porte donc une vraie responsabilité. Ce qui ne veut pas dire qu'il doit se conformer à un idéal.* » Une exemplarité « *de performance* », qui reviendrait à exiger d'une mère qu'elle soit « *parfaite* » ou « *irréprochable* », risquerait de conduire à une « *tyrannie de l'idéal* », préjudiciable à toute la famille.

La spécialiste conseille aux parents d'accepter d'être pour leur enfant un exemple parmi d'autres, pas forcément toujours le « *bon* » exemple, en restant authentiques. Pour cela, l'adulte ne doit pas chercher à cacher ses failles. Il n'a pas à culpabiliser ni à se sentir pris en faute. Mais il sera capable de reconnaître parfois qu'il s'est trompé ou que telle situation est difficile à vivre pour lui aussi.

Une exemplarité « de performance » risquerait de conduire à une « tyrannie de l'idéal ».

Bruno demande à ses enfants de respecter les passages piétons. Un jour, sa fille de 10 ans l'a vu au bout de la rue traverser n'importe où. « *Pour gagner du temps, je le ferai aussi, puisque tu te le permets, toi* », lui a-t-elle dit sur un ton de reproche. Bruno a été touché dans son orgueil de père. Il s'est mis en colère. Pourtant, au lieu de réagir à chaud, il aurait pu se donner le temps de répondre. Expliquer calmement que le droit à l'erreur permet de progresser ensemble, même si chacun doit rester à sa place, en disant par exemple : « *Quand tu auras passé ton permis de conduire, tu pourras prendre le risque de traverser hors des clous en connaissance de cause. Ton champ visuel sera celui d'un adulte.* »

Dans une telle situation, il est essentiel de créer un espace de dialogue avec son enfant, afin d'apaiser en lui le trouble né de ce qu'il perçoit comme une incohérence. Renoncer à être un parent idéal ne nous empêche pas de trouver en nous ce qui paraît juste. Sans chercher à prendre le contre-pied d'un modèle. Certaines mères tentent de réparer la fillette blessée ou mal aimée qu'elles ont été en surinvestissant leur rôle maternel.

Suite page 16. ●●●

Doit-on être des parents exemplaires?

« Un parent qui consulte ses textos à table aura du mal à obtenir de ses enfants qu'ils ne soient pas rivés sur l'écran de leur téléphone toute la journée. »



« L'exemplarité ne se décrète pas, elle se constate et se confirme dans le regard de ceux à qui on veut servir d'exemple » selon Bruno Devauchelle. Johann Rousselot/Signatures

●●● Suite de la page 15.

« Le contre-modèle est un piège », prévient Virginie Megglé, spécialiste des dépendances affectives.

Aujourd'hui sans doute plus qu'hier, il ne suffit pas de se sentir exemplaire pour l'être. « L'exemplarité ne se décrète pas, elle se constate et se confirme dans le regard de ceux à qui on veut servir d'exemple », assure Bruno Devauchelle (lire l'entretien page suivante). Elle doit s'exprimer en actes, au quotidien. « Désormais, toutes les générations sont mises à égalité devant les règles d'exemplarité », analyse Brigitte Prot, psychopédagogue, professeure en sciences de l'éducation à l'Institut catholique de Paris. Un parent qui consulte ses textos à table aura du mal à obtenir de ses enfants qu'ils ne soient pas rivés sur l'écran de leur téléphone toute la journée.

repères

Citations

« Il faudrait essayer d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple. » Jacques Prévert.

« L'exemplarité n'est pas une façon d'influencer les autres. C'est la seule. » Albert Schweitzer.

« L'enfant, pour avoir confiance, doit sentir que ce que ses parents lui disent est cohérent avec ce qu'ils ressentent. »

Mais force est de reconnaître qu'il n'est pas facile pour les parents de montrer l'exemple dans une société où la transgression est permanente. « Difficile d'interdire les gros mots à la maison, alors qu'il suffit d'allumer la télé pour que la grossièreté s'invite dans notre salon... »

L'ado teste les adultes, les met à l'épreuve. À travers eux, il interroge la vie, la loi, le sens de la justice. Si

« Rien n'est aussi contagieux que l'exemple. » François de la Rochefoucauld.

« Une obligation des plus indispensables pour les parents, c'est de n'être eux-mêmes sujets à aucun vice, et donner à leurs enfants l'exemple de tous les devoirs et de leur montrer, dans leur propre conduite, comme dans un miroir, la règle de celle qu'ils doivent tenir. » Plutarque.

on lui apporte une réponse claire, il sera rassuré. Mais s'il sent qu'il peut négocier systématiquement pour obtenir de la marge, il en éprouvera aussi une forme d'insécurité. « Beaucoup de jeunes se sentent plus exemplaires que leurs parents », observe Brigitte Prot. « Les adultes doutent d'eux-mêmes et ne savent pas quoi décider », disent-ils.

D'où l'importance, selon la psychologue, de « redéfinir les champs d'exemplarité ». Les conjoints doivent être au clair sur les valeurs à transmettre. Ils doivent définir ce qui est non négociable, par exemple le respect de la parole donnée. Si on a dit oui à une sortie entre copains, on ne revient pas sur cet accord. Si l'ado s'y est engagé, il faut qu'il soit rentré à l'heure convenue.

« Unique, chaque exemplarité se construit à deux, entre le parent et l'enfant, et aide chacun à s'améliorer », résume la psychothérapeute Virginie Bapt. « L'enfant, pour avoir confiance, doit sentir que ce que ses parents lui disent est cohérent avec ce qu'ils ressentent », précise-t-elle. Pour autant, ces derniers ne doivent pas imposer leurs émotions ni en dire trop sur leurs soucis d'adultes. « Un subtil équilibre à tenir pour devenir un parent « inspirant et libérateur » qui donne à l'enfant l'envie de suivre son modèle. Ou pas. »

France Lebreton

témoignages

Des modèles qui se réinventent

« Je savais que je commettrais des erreurs »

Béatrice, 58 ans,
4 enfants de 16 à 24 ans

« Je n'ai jamais voulu devenir un parent exemplaire. Je savais que je commettrais des erreurs. Mais tout ce que j'ai accompli en tant que mère, je pourrais le justifier, lui donner un sens. Même si certaines choses nous échappent. Cela fait partie de l'apprentissage des parents! Je ne voulais pas non plus des enfants parfaits. Apprendre à bien se tenir, à dire merci, c'est important. Non pas parce que cela relève d'un devoir mais parce qu'on le vit comme une marque de respect pour autrui. »

Ma grand-mère maternelle m'a beaucoup influencée. Cette grande dame, qui avait une forte personnalité, incarnait un modèle de femme libre, très en avance sur son temps. Je lui dois sans doute de ne pas avoir reproduit le schéma parental pour éduquer mes enfants. J'ai voulu les confronter à la diversité, à la différence. J'ai tout misé sur les valeurs d'ouverture, de tolérance. Loin de moi cependant l'idée de faire le contraire de ce que j'avais reçu. J'ai simplement choisi de prendre un autre chemin. Au lieu de tout classer entre ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, j'invite plutôt à réfléchir, à ne pas juger, à aller au-delà des apparences. Un jour, mon fils m'a dit que ses amis l'enviaient d'avoir une famille où l'on discute! On prend tellement de plaisir à se retrouver chaque soir autour d'un repas qu'il n'a pas été nécessaire de bannir le portable de la table.

Je suis pour une « liberté accompagnée ». Mes principes éducatifs n'ont pas été compris par certains membres de ma famille, plus traditionnels. Si on est en désaccord,

on réfléchit ensemble. En tout cas, sur certains points, je ne conseille pas à mes enfants de me ressembler. Par manque de confiance, par exemple, je n'ai jamais eu mon permis de conduire! Par contre, je n'hésite pas à prendre exemple sur eux. »

« Cet héritage moral agit en moi comme un repère »

Estelle, 45 ans,
3 enfants de 10 à 18 ans

« J'étais une petite fille sage et docile. Je suivais l'exemple de mes parents qui avaient à cœur de nous inculquer les valeurs de respect, d'obéissance, le goût du travail. Comme tous deux avaient réussi sur le plan professionnel, ils étaient exigeants tout en restant bienveillants. De façon plus implicite, ils se montraient ouverts et généreux, d'une grande attention à l'autre, dans leurs relations et leur vie quotidienne. Des qualités morales dont je percevais plus tard l'importance et la richesse. »

À l'adolescence, j'ai pris de la distance avec mes parents. J'avais besoin de faire mes expériences, de prendre des risques. Je ne voulais surtout pas leur ressembler. Mais lorsque je suis devenue adulte et indépendante, j'ai réalisé à quel point leur modèle m'avait marquée. Leurs qualités humaines ont laissé en moi une profonde empreinte. Elles m'ont certainement appris à me comporter en société, à faire preuve d'empathie.

Je pense souvent à cet héritage moral qui agit en moi comme un repère, une référence. Il m'arrive encore aujourd'hui de me demander comment agiraient mes parents avant de prendre une décision. Je n'hésite pas à les citer en exemple à mes propres enfants. »

Recueilli par France Lebreton

Prochain dossier :
Les amours enfantines

lien de famille

À l'ère du numérique, l'exemplarité des éducateurs tient moins à leur statut qu'à leur compétence.

entretien

« Donner l'exemple dans son usage du numérique »

Bruno Devauchelle

Spécialiste du numérique éducatif

Qu'est-ce que l'exemplarité, sur le plan éducatif ?

Bruno Devauchelle : L'exemplarité, c'est la volonté de donner l'exemple, de donner à voir et à imiter. Les enfants regardent les comportements des adultes qu'ils adoptent en les transformant à leur tour. L'exemplarité joue aussi dans les deux sens. La règle du respect de la présence de l'autre s'adresse à tous. Dans d'autres domaines comme l'argent ou le travail, cependant, parents et enfants sont soumis à des règles différentes. Aux adultes de hiérarchiser leurs priorités au nom des valeurs qu'ils défendent. Cela passe par un dialogue en famille.

L'exemplarité ne va donc plus de soi ?

B.D. : Elle est influencée par l'évolution des modèles d'éducation. Autrefois régnait un consensus éducatif qui s'apparentait à une chape sociale. À l'école, dans les familles, les repères étaient semblables. Le respect dû aux enseignants était lié à leur statut et aux valeurs communes qu'ils partageaient avec la société. Un enfant puni en classe était aussi puni à la maison. Aujourd'hui, le même enfant sera consolé, conforté par ses parents qui, après une sanction, iront parfois se plaindre auprès du directeur. Le prestige lié au statut social n'existe plus.

En quoi le numérique change-t-il la donne ?

B.D. : L'avènement de l'Internet s'est traduit par une multiplication des modèles auxquels les enfants et les jeunes sont susceptibles de s'identifier. Avec,

sur la Toile, une absence de hiérarchie qui complique la tâche des adultes, d'autant qu'ils maîtrisent souvent mal les nouveaux outils. Il leur est plus difficile désormais d'apparaître comme des exemples à suivre. L'exemplarité, aux yeux des nouvelles générations, tient pour beaucoup à la compétence : elle découle non plus de la légalité mais d'une légitimité. Dans le premier cas, j'obéis à mes parents ou à mes enseignants en raison de leur statut. Dans le second, je choisis de reconnaître leur exemple et leur autorité.

Comment, en matière de numérique, les parents peuvent-ils faire preuve d'exemplarité ?

B.D. : À travers leur propre usage des écrans, les parents offrent des exemples, bons ou mauvais, à leurs enfants. Se montrer « exemplaire », cela peut vouloir dire choisir, ou réapprendre à choisir, ses sources d'information, utiliser à bon escient les nouvelles technologies, maîtriser son temps passé sur ces outils. Cela signifie aussi préserver les temps familiaux en présence réelle, qui se sont réduits, alors que l'on communique de plus en plus avec nos proches en utilisant un smartphone, une tablette, un ordinateur. Une présence virtuelle, à distance, même permanente, ne vaut pas des échanges en face à face, avec tout un tas d'informations qui passent par l'intonation, le regard, les gestes... L'exemple ne porte pas de la même façon. L'enfant peut décider de se soustraire à la relation en prétextant une panne de réseau. Si l'on n'y prend garde, la médiation technologique modifie les interactions au sein de la famille. Plus que jamais, les parents doivent effectuer des choix et en faire comprendre la légitimité.

Recueilli par France Lebreton

pistes

Des livres

Aimer ses parents même quand on en a souffert, de Virginie Megglé, Éd. Harmonie Solar, 176 p., 6,90 €. Comment ne pas rester enfermé dans un ressenti douloureux à l'égard de ses parents ? Reconnaître sa souffrance, prendre du recul, apaiser les liens, se réparer soi-même pour enfin se libérer.



Parents à l'écoute pour des enfants épanouis, de Virginie Bapt, Éd. Leduc, 192 p., 16 €.

Avec nos ados, osons être parents ! de Marie-Rose Moro, Éd. Bayard, 148 p., 14,90 €. Pour être les modèles que nos enfants attendent de nous, nous devons être des parents authentiques et cohérents.

Des études

Bougez en famille ! Le niveau d'activité physique et sportive est étroitement lié à celui des parents : le taux de pratique chez les enfants dont le parent exerce lui-même une activité sportive s'élève à 78 %. Ce même taux descend à 61 % lorsque le parent ne fait pas de sport. De même, 79 % des enfants dont le parent passe moins de 2 heures devant les écrans pratiquent un sport, contre 64 % lorsque le parent y passe 2 heures ou plus (étude 2016, Attitude Prévention).

Parents au volant, plus de comportements à risque. 89 % des parents reconnaissent cette année avoir parfois un comportement inadapté au volant en présence de leurs enfants, soit une hausse de 15 points par rapport à 2013. Une évolution particulièrement marquée pour l'usage du téléphone au volant mais qui concerne aussi l'énerverment contre d'autres usagers, le dépassement de vitesse, la fatigue (étude 2017 Attitude Prévention).

Dans son dernier livre (1), Metin Ardit, écrivain, chroniqueur à « La Croix », revisite la relation qu'il entretenait avec son père.

« La vraie question est celle de l'estime »



Envoyé en internat en Suisse à l'âge de 7 ans, Metin Ardit a souffert de l'absence de ses parents, restés à Istanbul. J.F.Paga

« L'an dernier, on m'a proposé de rédiger le *Dictionnaire amoureux de la Suisse* (1). L'écriture était en apparence légère mais l'émotion profonde. Car mon rapport à ce pays s'ancre dans mon enfance. C'est là que mes parents, restés à Istanbul, m'ont envoyé à l'âge de 7 ans dans un internat où j'allais rester onze années. Une période de grande solitude pendant laquelle je n'allais voir ma mère qu'un mois chaque été, et mon père bien moins encore.

L'insouciance avec laquelle j'abordais cet ouvrage m'a permis de faire tomber mes défenses et d'approcher une vérité que je m'étais jusque-là cachée sur les rapports avec mon père, mort vingt ans plus tôt, et vis-à-vis duquel j'avais nourri de la gratitude, de l'admiration, de la soumission. Il fallait donc que j'écrive un autre livre : *Mon père sur mes épaules* (2).

Dans ce texte crûment autobiographique, je m'adresse en partie à lui à la deuxième personne, dans une alternance de reproches et d'amour, avec une audace que je n'aurais jamais imaginée de son vivant. Car en Orient, on doit le respect à nos aînés ! Enfin j'ose lui faire part de nos désaccords passés sous silence, au sujet par exemple de la politique israélienne, contraire selon moi aux principes du judaïsme. Je lui dis aussi et surtout le grand manque ressenti, le

besoin d'écoute constructive et encourageante que j'ai éprouvé, en vain, à différents moments de ma vie, y compris à l'âge adulte. La vraie question, dans les rapports souvent compliqués entre un père et son fils, ce n'est pas celle de l'amour. C'est celle de l'estime qu'il lui accorde ou pas, de la part de sincérité dans sa démarche et de l'effort qu'il est prêt à assumer, par-delà ce qui est matériel.

Pourquoi m'avait-il envoyé à l'internat ? Il ne me l'a jamais dit. Sans doute parce qu'après la mort de ma sœur aînée, de maladie, à l'âge de 2 ans, il doutait, comme ma mère, de ses capacités à être un bon parent. Sans doute aussi parce que l'un comme l'autre avaient quitté l'école très vite et voulaient pour moi les meilleures études, dans un établissement suisse à la solide réputation... Il n'empêche, il aurait pu laisser parler son cœur.

Je ne dirais pas que ce livre participe d'un processus de deuil. Peut-être marque-t-il simplement la sortie d'une adolescence tardive. En tout cas, revisitant des souvenirs que j'avais jusque-là enrobés, par confort, j'ai pendant les quelques semaines de rédaction appris davantage sur mon père que pendant les vingt années précédentes. »

Recueilli par Denis Peiron

(1) Éd. Plon, 2017.

(2) Éd. Grasset, 2017.